

# Chroniques entomologiques savoyardes

## 1. Le sphinx du liseron<sup>1</sup>

### (Lepidoptera Sphingidae)

MICHEL SAVOUREY

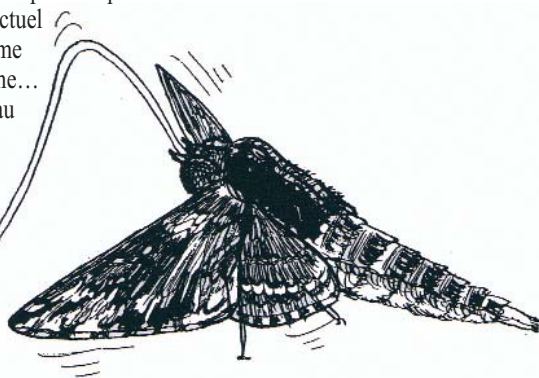
L'observation, l'étude du comportement des espèces, en un mot l'éthologie, ont quelque chose de fascinant. Initiée par Jean-Henri Fabre au XIX<sup>e</sup> siècle, cette science n'a pas pris une ride alors même que, dans notre monde croulant sous l'information, on apprend surtout à ne rien voir !

**E**n cette fin d'été des années 80 à Saint-Jean-de-Maurienne, « Be'hin », mon beau-père, malgré une retraite bien méritée de triple actif montagnard (paysan-ouvrier-moniteur de ski !), continue de vaquer dès le lever du soleil à de nombreuses occupations qui laissent souvent dubitatif le plutôt-intellectuel que je suis, habitué à un rythme d'activité nettement plus calme... Ces matins-ci, à mon départ au travail, il me signale souvent, posé sur une vieille planche, qui sur un mur ombragé, qui sous



un rebord de fenêtre, de « grosses bêtes grisâtres » parfaitement mimétiques avec leur support, mais que son œil exercé de paysan a bien repéré néanmoins. Je lui explique qu'il s'agit du sphinx du liseron, belle espèce qui

sauf les régions arctiques, peuple toute l'Eurasie migratrice depuis le Maghreb, parfois abondante certaines années, mais également autochtone, puisque j'en ai trouvé une chrysalide dans une loge de brindilles près du tas de bois de l'oncle « Bert », de l'autre côté de la rue. Celle-ci est bien caractéristique, avec sa belle couleur ambrée bien vernie et sa trompe recourbée en fourreau, séparée du reste du corps, qui la fait ressembler à quelque momie égyptienne (cf. figure). Pour ce qui est de l'imago (le papillon adulte lui-même), les Savoyards qui ornent leurs balcons de nombreux bacs à fleurs ont sûrement déjà observé ce butineur hors pair flirter avec leurs pétunias à la tombée du jour, faisant du surplace devant les corolles comme un colibri devant une orchidée, et projetant sa trompe avide au fond de la fleur pour en extraire le nectar.



Adulte au crépuscule butinant sur *Clerodendron fargesii*.



Nymphe montrant son proboscis (gaine externe contenant la trompe du papillon).

### ► POURQUOI SONT-ILS SI NOMBREUX ?

Mais ce qui m'étonne aujourd'hui cet automne, c'est l'abondance de ces gros insectes, posés le matin un peu partout dans le jardin et sur la maison. Il y a des mâles, aux dessins contrastés, et aussi des femelles plus ternes, mais tous avec leurs abdomens ornés de bandes rouge vif. Même les chats en ramènent des lambeaux, et je récupère des morceaux d'ailes sur le pas de la porte ! Et puis un soir, à la tombée de la nuit, en traversant la pelouse du jardin qui jouxte la porte d'entrée, j'ai enfin l'explication. Be'hin avait planté il y a quelques années un clerodendron qui a produit pour la première fois cet automne plusieurs étages de rosettes bien fleuries embaumant tout le jardin à cette heure-là.

Et j'aperçois alors un ballet étrange autour des ombelles odorantes : des ombres furtives rasant mes oreilles en vrombissant puis se dirigent droit sur les fleurs offertes. Ils sont une vingtaine au moins à tourner autour de l'arbuste. Tiens là, l'objet non identifié s'arrête comme par magie, suspendu dans le vide, déplie sa trompe en un arc élégant qui va fouiller la corolle, puis saute vers une ou deux voisines, et enfin repart de plus belle en zigzag à la recherche d'une autre ombelle. Tout cela est un peu irréel, car l'obscurité s'épaissit rapidement, et notre œil humain au 1/24<sup>e</sup> de seconde a quelque difficulté à repérer ces farfadets qui se déplacent à 40 km/h dans un mouchoir de poche ! Je réussirai néanmoins le lendemain à en surprendre quelques-uns avec l'objectif de mon appareil photographique.

### ► SUR LA MÉTHODE

Il est intéressant d'observer que les papillons s'approchent parfois d'une corolle et la touchent sans s'arrêter vraiment, celle-ci étant sans doute déjà vidée de sa réserve de nectar. Mais le frôlement de l'amoureux a dû exciter la fleur et réactiver la source, car le papillon revient inmanquablement quelques instants plus tard, et

1. *Agrius convolvuli* (Linnaeus, 1758).

2. Au contraire, les animaux supérieurs sont homéothermes, c'est-à-dire capables de maintenir une température interne indépendante de celle qui règne à l'extérieur ; par exemple 37° pour l'homme, 39° pour le chien et 42° pour les oiseaux.

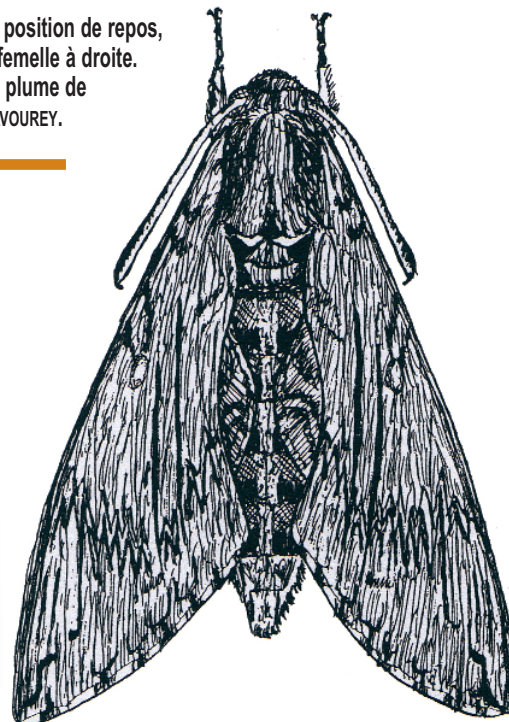
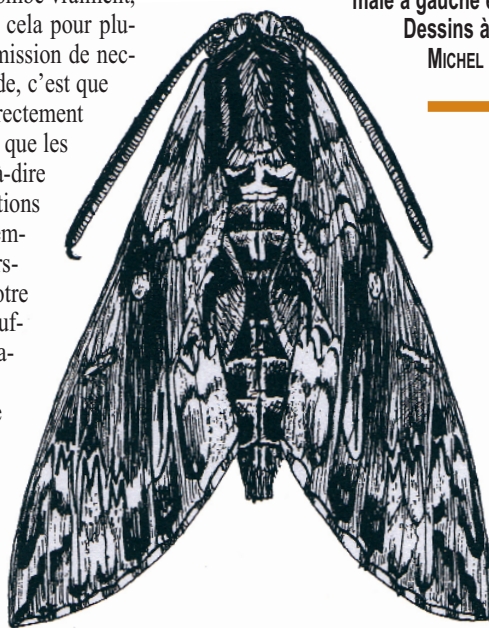
cette fois-ci, il reste quelques instants à butiner goulûment ! On note aussi que dès que la nuit tombe vraiment, le ballet cesse comme par enchantement, cela pour plusieurs raisons. La première, c'est que l'émission de nectar des fleurs cesse avec la nuit. La seconde, c'est que notre sphinx est incapable de se diriger correctement à vue s'il fait trop sombre. Et la troisième que les papillons sont des poikilothermes<sup>2</sup>, c'est-à-dire que leur température interne suit les variations de la température extérieure. Or si cette température diminue trop, ce qui est le cas lorsqu'il fait tout à fait nuit, les muscles de notre sphinx ne peuvent plus fournir l'énergie suffisante à la fois au maintien d'une température interne correcte<sup>3</sup> et à l'effort de vol. L'insecte est donc obligé de se poser et de « s'endormir ». Je soupçonne de plus que les gourmands se sont tellement goinfrés de nectar qu'ils sont sans doute dans un état quelque peu éthylique !

## ▶ PLANTEZ ET OBSERVEZ

Chers amis, voilà bien une des magnifiques illustrations de ce lien étroit qui unit depuis près de 135 millions d'années les insectes butineurs (dont les papillons) et les phanérogames (plantes à fleurs sexuées), car comme chacun sait, en se nourrissant de nectar, notre papillon frotte sa longue trompe (9 cm pour le sphinx du liseron) sur les étamines, et emporte vers sa prochaine visite de précieux grains de pollen qui assureront la fécondation croisée et, par là même, la reproduction de la plante.

Si vous voulez aussi bénéficier de ce merveilleux spectacle qui n'a donc plus de mystère, pensez donc à planter

*Agrius convolvuli* en position de repos, mâle à gauche et femelle à droite.  
Dessins à la plume de MICHEL SAVOUREY.



quelques beaux arbres nectarifères ou à orner vos balcons de bacs de pétunias. Et vous étonnerez par votre science votre voisin qui avait cru voir passer des colibris : « Mais non mon ami, c'est tout simplement un sphinx ! »<sup>4</sup>. ■

481, avenue Samuel-Pasquier  
73300 Saint-Jean-de-Maurienne  
savourey73@orange.fr

3. En effet, on voit souvent les sphinx faire vibrer leurs ailes quelques instants avant de pouvoir s'envoler. Cette fibrillation ressemble un peu à nos tremblements de froid et son but est de produire dans les tissus musculaires de la chaleur pour augmenter la température interne.

4. Cet article a déjà été publié dans le bulletin de la Société d'histoire naturelle de Savoie (SHNS).

## Dans le sommaire du prochain numéro

- ▶ Une nouvelle espèce de Rhopalocère pour la faune de France : *Melitaea ogygia* Fruhstorfer, 1908 (Lep. Nymphalidae)
- ▶ Rares formes mélanisantes dans le Nord-Pas-de-Calais (Lep. Arctiidae, Geometridae)
- ▶ L'observatoire des papillons de jardins, premier bilan sur un programme de sciences participatives
- ▶ Sur la présence de *Sphinx maurorum* (Jordan, 1931) en Limousin (Lep. Sphingidae)
- ▶ *Araeopteron ephaea* (Hampson, 1914) désormais présent en France continentale (Lep. Noctuidae)
- ▶ A propos d'un élevage de *Laeosopsis evippus* (Hübner, 1793) (Lep. Lycaenidae)
- ▶ *Bembecia hymenopteriformis* (Bellier, 1860), une nouvelle sésie pour la France observée en Corse (Lep. Sesiidae)
- ▶ *Zebronia phenice* (Stoll, 1782) espèce nouvelle pour la France (Lep. Crambidae)
- ▶ Nouvelles techniques, nouvelle liste des Zygènes de France (Lep. Zygaenidae)
- ▶ Portfolio : *Procris* & Zygènes
- ▶ Le jardin des papillons de Digne-les-Bains
- ▶ L'Azuré des mouillères, *Maculinea alcon alcon*, sur le territoire du Parc naturel des volcans d'Auvergne : répartition, abondance et éléments d'écologie (Lep. Lycaenidae)
- ▶ *Everes alcetas* (Hoffmannsegg, 1804) dans le Maine-et-Loire (Lep. Lycaenidae)
- ▶ Vous avez dit déontologie ?
- ▶ ...